

BIOGRAPHIE DE FRÉDÉRICK GRAVEL



Photo : Brianna Lombardo

Né à Montréal en 1978. Chorégraphe, musicien, éclairagiste, chercheur. Directeur artistique de DLD (Daniel Léveillé Danse), cofondateur du collectif chorégraphique La 2e Porte à Gauche, administrateur aux Prix de la danse de Montréal et membre de Circuit-Est centre chorégraphique, Frédéric Gravel est aussi danseur – mauvais, dit-il, mais n’en aspire pas moins à « devenir un mauvais danseur intéressant ». Et un chercheur qui, après avoir complété un baccalauréat en danse à l’Université du Québec à Montréal, présente en 2009 son mémoire de maîtrise sur « le rôle de l’artiste en danse dans la société démocratique » au Département de danse de cette même institution universitaire. Depuis 2005, il travaille au Laboratoire de recherche en technochorégraphie de l’UQAM, sur les technologies de capture de mouvement et d’animation 3D de la danse. Gravel est à la tête du Grouped'ArtGravelArtGroup, un collectif où il réunit, pour ses créations à géométries variables, des artistes de différentes disciplines. Ses chorégraphies sont des patchworks de numéros, comme un concert, best of déconstruit et constant work in progress.

Dès ses premières créations, notamment *Du pittoresque en danse, et dans la mienne en particulier* (2004) — salut, Kandinsky ! —, on reconnaît en Frédéric Gravel, encore étudiant ou presque, un ton, une intelligence de la scène et sa connivence immédiate avec le public : bref, un chorégraphe à surveiller. Son mentor : Daniel Léveillé. Son frère artistique : Dave St-Pierre, pour qui il a dansé. Et une grande admiration pour Édouard Lock,

l'inspirateur lointain. Mais les historiens de la danse pourraient lui trouver des affinités avec la danse postmoderne américaine des sixties par la mise en doute, ou à l'écart, des « manières » de la danse. N'a-t-il pas déjà déclaré : « J'aime faire un spectacle avec le non-spectacle et j'aime déspectaculariser le spectaculaire. » ? On pense à Yvonne Rainer et son *Manifeste du non*. Qu'est-ce à dire pour le chorégraphe danseur, guitariste, chanteur, éclairagiste ?

Pour celui qui présente son travail dans les espaces de l'underground montréalais et new-yorkais, dans les colloques savants, et qui, dans le même temps, chorégraphie des shows du chanteur Pierre Lapointe, comme *Mutantès*, à la Place des Arts de Montréal aux Francofolies 2008 ? Avec un certain sens du paradoxe et l'air de ne pas y toucher, Gravel désigne et utilise les « bons coups » de la danse contemporaine : intensité physique, virtuosité brute et « pedestrian movement », nudité, sexualité, coexistence des genres artistiques (rock, performance, textes, impro, etc.). À ses débuts, ils sont là, dégraissés d'effets esthétisants et à distance d'une dramaturgie unificatrice. Gravel en parle, en explique la fonction, leur statut dans l'art chorégraphique. Il retourne le spectacle comme un gant, déboutant la passivité des contemplateurs et des accros « de danse » comme disent les intimes de la 2e Porte à gauche dont il est l'un des fondateurs.

Le chorégraphe aime autant faire penser que faire danser, montrer la mécanique du spectaculaire, en livrer l'ossature, les articulations, les trucs, et révéler la « traçabilité » des processus artistiques et de la séduction du spectateur, souligner les stratégies du marché de l'art. Et, fine mouche, il laisse le public se débrouiller avec l'indicible des corps, de la musique et de leurs pouvoirs sur les sens et le sens. Démêler l'expérience réflexive de l'expérience sensible relève alors de la jubilation pataphysique ou de la distanciation brechtienne, c'est selon. Nous glissons de l'une à l'autre, amusés et songeurs, charmés, entre l'évidence des corps engagés dans l'action et le détachement d'un deuxième degré critique et de l'autodérision. Que sommes-nous venus voir ?

Des personnages physiques débalancés, au bord de la chute. Les corps sont investis de consignes simples, de rythmes et de silences tranchés, d'improvisations dirigées. Pris dans des vertiges étirés, à peine trop suspendus avant la débandade. Les rattrapages sont limites, la lourdeur vraie réelle. Les mouvements passent du minimaliste — poses tenues et micromouvements — au débordement d'intensité qui mange l'espace.

Gravel cultive l'ambiguïté artistique, la transversalité culturelle et disciplinaire, l'ironie postmoderne. Après tout, c'est dans l'air du temps. Et, justement, il joue sur l'air du temps (Zeitgeist, pour les mordus de Hegel), léger et sceptique à la fois. Complice du public, il fait un pied de nez aux avant-gardes de tout poil, aux chasses gardées des élites. Avec désinvolture et lucidité, il sort des territoires assignés à la culture populaire et à celle de

l'establishment, et les fait s'acoquiner.

Frédéric Gravel est l'un des pionniers de cette génération de chorégraphes qui brisent l'image élitiste de la danse contemporaine pour en élargir le public. [...] Ayant tout pour plaire, il s'affiche comme une étoile montante sur la scène internationale. — Fabienne Cabado, Voir (Montréal)

RÉPERTOIRE DE FRÉDÉRIK GRAVEL

2008	Gravel Works
2010, 2024	Tout se pète la gueule, chérie
2012	Cabaret Gravel
2012	Usually Beauty Fails
2013	Ainsi parlait...
2015	This Duet That We've Already Done (so many times)
2016	Logique du pire
2017	Some Hope for the Bastards
2019	Fear and Greed
2023	Gravel (re)Works